

“qu'elle ne fût point Bavière, ou qu'autrement ils ne seroient pas cousins;” et Dangeau, qui connoissoit tout le prix de la faveur, aima mieux sans doute rester cousin.

Les courtisans plaisantèrent beaucoup de cette aventure; et l'on voit, dans ses lettres, Madame de Sévigné en rire avec le président de Mousseau, mais tout bas et en cachette, car Dangeau étoit son ami. Il est vrai que cela n'empêchoit pas de s'en moquer, s'il faut en croire le mot si piquant de Madame de Montespan, qui disoit de lui, “qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer ni d'en rire.”

Tels furent les grands événemens de la vie de Dangeau: la postérité s'embarrassera peu d'ailleurs de savoir qu'il fut chevalier d'honneur de madame la Dauphine, et qu'il soutint, avec la plus minutieuse exactitude, les prérogatives de sa place. Il survécut à Louis XIV, c'est-à-dire, à sa propre existence, car il l'avoit concentrée dans ses devoirs de courtisan; et le seul trait de sensibilité qui lui soit échappé dans ses mémoires, est relatif à la mort de ce roi qui l'avoit comblé de bienfaits. Cela prouve que s'il ne les avoit pas mérités par de longs services, du moins il en sentoit le prix; et la reconnoissance, dans un courtisan, est une vertu assez rare pour qu'on lui en tienne compte.

Ses mémoires sont un véritable journal; sans réflexion, il se gardoit bien d'en faire; sans blâme ni louanges; une gazette sans feuilleton: ils ont l'espèce d'intérêt qu'on éprouve à la vue d'un grand roi dans son intérieur, et le défaut de ne faire ni penser ni sourire. On peut dire avec quelque raison de leur lecture, ce que Voltaire a dit de la promenade: “C'est le premier des plaisirs insipides.”

[Ruche d'Aquitaine,

—

\*\*\*

LE DINER DE DELILLE,

ou

LE CADRAN-BLEU.

—

LES souvenirs du bel âge ne s'effacent jamais: c'est prin-

cipalement sur les imaginations vives et brillantes qu'ils exer-